

**LES MOTS DE COPENHAGUE
ET DU CHANGEMENT CLIMATIQUE**

Ce que les Français attendent du Sommet de Copenhague

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE
INSTITUT MÉDIASCOPIE / LES ATELIERS DE LA TERRE

Paris, le 25 novembre 2009

**LES MOTS DE COPENHAGUE
ET DU CHANGEMENT CLIMATIQUE**
Ce que les Français attendent du Sommet de Copenhague

Les “100 mots de Copenhague et du changement climatique” ont été soumis au jugement des Français par l’Institut Médiascopie. Cette enquête exclusive, réalisée pour Les Ateliers de la Terre, livre à quinze jours du Sommet de Copenhague “la carte mentale des Français” vis-à-vis du changement climatique. Face à la catastrophe qui s’annonce, nos concitoyens attendent des Etats qu’ils relèvent le défi de la *protection de l’environnement*, à travers une rupture nette avec les pratiques en cours. Ils ne font pas le choix de la *décroissance*, mais d’un cap mis fermement sur la *croissance verte*, à travers le choix d’une *agriculture verte*, des *énergies nouvelles*, de modes de transport propres (y compris la *voiture électrique*), de l’*habitat écologique*, d’une *maîtrise de la consommation de l’eau et des emballages* dont ils entendent prendre leur part. Mais ils préviennent : ils ne veulent pas mettre la main à la poche, à travers une *taxe carbone*, pour financer ces projets. Pour eux, une *fiscalité écologique* s’impose certes, mais elle doit taxer d’abord les *entreprises polluantes*. Sceptiques sur le pouvoir d’action des industriels, des financiers et des politiques, les Français appellent de leurs vœux une *coopération mondiale sur le climat*, autour de structures (*Organisation Mondiale de l’Environnement, Fonds vert mondial*), de principes (mise en place d’un *système de financement mondial des mesures écologiques, approche équitable entre pays industriels et pays en développement*) et dans un cadre strict (*objectifs chiffrés de réduction des émissions de gaz à effet de serre, sanctions en cas de non respect des engagements écologiques*). Ils considèrent que c’est “tous ensemble” que le défi de Copenhague pourra être relevé : le monde, l’Europe, la nation, les collectivités territoriales, les entreprises et les agriculteurs. Et ils entendent bien y participer comme citoyens et comme consommateurs.

Contact Presse

Denis Muzet / Marielle Martinez
contact@mediascopie.fr
Institut Médiascopie : 01 45 30 60 50

Les objectifs et la méthode

Depuis le début de la crise, l'Institut Médiascopie a choisi d'explorer, une à une, les grandes thématiques économiques, sociales, culturelles, qui traversent notre société. Pour cela, il étudie les mots qui en constituent l'identité. Les enquêtes "Les mots de...", qui reposent sur une méthodologie inédite et rigoureuse, à la fois qualitative et quantitative, de recueil des jugements des Français sur les mots, ne sont pas des "sondages d'opinion", mais plutôt des "sondages de pensée". Ils explorent les représentations collectives. Ils dressent la "carte mentale des Français" sur les grands thèmes du débat public. Après "Les mots de la crise", "Les mots du développement durable", ou encore "Les mots de l'Europe", voici "Les mots de Copenhague et du changement climatique"...

Comment les Français perçoivent-ils les grands enjeux du changement climatique. Dans quel état d'esprit et de quelle façon appréhendent-ils le Sommet de Copenhague ?

Cette enquête exclusive "Les mots de Copenhague et du changement climatique", réalisée par l'Institut Médiascopie pour "Les Ateliers de la Terre", à l'occasion du Forum international que ces derniers organisent à Deauville, les 26, 27 et 28 novembre 2009, sur le thème "Construire un nouvel équilibre", permet de dresser la carte mentale des Français vis-à-vis du changement climatique.

100 mots ont été sélectionnés par l'Institut Médiascopie¹ et soumis au jugement d'un échantillon représentatif de 300 Français, sur deux échelles différentes² :

- une échelle de rassurance / inquiétude, sur la base des critères opposés « ce mot me rassure / ce mot m'inquiète », d'une part
- une échelle d'importance, sur la base des critères opposés « ce mot est primordial / ce mot est secondaire par rapport à la question du changement climatique », d'autre part

L'enquête a eu lieu entre le 15 et le 21 octobre 2009.

¹ La sélection s'est faite à partir de l'analyse des mots les plus fréquemment rencontrés pour parler du changement climatique.

² Au plan pratique, le jugement est recueilli de la manière suivante : chaque personne de l'échantillon voit les mots apparaître, l'un après l'autre, sur l'écran de son ordinateur, et est invitée à le noter sur l'échelle rassure/inquiète (note de 0 à 10). Puis les mots repassent dans un ordre différent et la personne est invitée à noter chacun d'entre eux sur l'échelle primordial/secondaire par rapport à la question du changement climatique (note de 0 à 10). NB – L'ordre de passage des mots est aléatoire et différent pour chaque personne participant à l'enquête.

Notre enquête permet de savoir quels sont, aux yeux des Français, “les menaces”, “les défis”, mais aussi “les solutions” et “les acteurs” les plus crédibles pour faire face aux enjeux exceptionnels du changement climatique qui seront débattus à Copenhague.

LES MENACES

Les mots qui désignent les menaces se répartissent en deux groupes :

- premier groupe, les mots de la “catastrophe climatique”, qui sont jugés à la fois primordiaux et les plus inquiétants, et parmi lesquels on peut distinguer :
 - les mots qui renvoient aux dimensions emblématiques du changement climatique (*réchauffement climatique, fonte de la banquise, élèvement du niveau des eaux*)
 - les mots qui renvoient à l’altération de la nature par l’activité humaine (*déforestation, dégradation des sols*)
 - les mots qui touchent à l’eau comme enjeu vital, tant en quantité (*baisse des ressources en eau*) qu’en qualité (*pollution des réserves d’eau douce*)
- deuxième groupe, les mots qui désignent les responsables, les “accusés” :
 - la *pollution industrielle* (*industrie chimique et compagnies pétrolières* en particulier)
 - l’agriculture intensive (*utilisation de pesticides, OGM, etc.*)

LES DÉFIS

À l’opposé des menaces, jugés tout aussi primordiaux et de nature à rassurer, se dressent les défis qui sont posés et qui sont au nombre de quatre :

- la protection de l’environnement (*protection des mers et océans, protection de la couche d’ozone, préservation de la biodiversité*)
- le passage de l’“agriculture intensive” à l’“agriculture verte” (*agriculture biologique* est ici le mieux noté)
- le passage de “l’inquiétude énergétique” à l’espoir que nourrissent les “énergies nouvelles”. Du côté de l’inquiétude, les énergies finissantes, avec *charbon* et *pétrole*. Du côté de l’espoir, les énergies propres, plébiscitées (dans l’ordre décroissant du palmarès, l’*éolien*, le *photovoltaïque*, le *géothermique*, l’*hydroélectrique*). NB - L’*énergie nucléaire*, si elle n’est pas finissante, est ambivalente, avec son boulet : la *gestion des déchets nucléaires*
- dernier défi, l’abandon des archaïsmes économiques (les mots *capitalisme* et *finance mondiale*, dont la cote est négative, mais aussi *décroissance*, qui n’est pas mieux loti) et le choix de la “croissance verte”, un message fort envoyé par les Français avant le Sommet de Copenhague

LES SOLUTIONS

Afin de relever ces quatre défis, les Français identifient quatre solutions :

- la fiscalité écologique, d'abord, avec un message clair : ils ne veulent pas de la *taxe carbone*, qu'ils jugent inquiétante et non primordiale. À les entendre, ce n'est pas à l'individu de payer, mais aux entreprises polluantes (le *principe pollueur-payeur* et la *taxation des entreprises polluantes* sont plébiscités)
- la coopération mondiale, ensuite : les Français nous disent dans notre enquête qu'à leurs yeux seule une mobilisation mondiale peut enrayer la marche vers la catastrophe planétaire qu'annonce le changement climatique. Aussi appellent-ils de leurs vœux une *coopération mondiale sur le climat*, qui doit s'organiser autour de structures (le *projet de création d'une Organisation Mondiale de l'Environnement et la création d'un Fonds vert mondial*), de principes (parmi lesquels une *approche équitable entre pays industriels et pays en développement* et la mise en place d'un *système de financement mondial des mesures écologiques*), et dans un cadre strict (*objectifs chiffrés de réduction des émissions de gaz à effet de serre*, assortis de *sanctions en cas de non respect des engagements écologiques*)
- des solutions concrètes, en troisième lieu, au premier rang desquelles la *voiture électrique* et la *maison verte*, mais qui passent aussi par la responsabilisation des consommateurs, à travers la *maîtrise de la consommation des emballages, de l'énergie et de l'eau*
- quant aux niveaux d'action, la mobilisation est attendue à tous les étages : mondial, européen, national, local, de l'entreprise et de l'individu. C'est "tous ensemble" que nos concitoyens conçoivent une lutte efficace contre le changement climatique. Et si Copenhague est le lieu et le moment des rencontres et des échanges au plus haut niveau des Etats, ils n'entendent pas être absents, mais au contraire peser sur son issue à travers les moyens qui leur sont propres

LES ACTEURS

Notre enquête, enfin, a cherché à savoir, parmi les acteurs, lesquels étaient jugés les plus crédibles pour affronter les enjeux du changement climatique :

- les acteurs les moins crédibles sont ceux qui, à la fois, inquiètent et sont jugés secondaires. Parmi eux, *Vladimir Poutine* fait figure de repoussoir. Dans le contexte de la crise, nos compatriotes renvoient les *banquiers* du côté des représentants impopulaires des pays de l'Est... Les *groupes de pression industriels* inquiètent, comme les pays producteurs de pétrole (*l'OPEP*). Les *dirigeants politiques* ne rassurent pas. Les *industriels* non plus. Quant aux *constructeurs automobiles*, aujourd'hui sur la sellette pour leur contribution à l'émission de gaz à effet de serre, ils ne sont pas condamnés, réalisant un score médian
- les acteurs les plus crédibles, à l'inverse, sont *Barack Obama* et les *écologistes*, tous deux très rassurants. Moins rassurants, mais plus importants que les autres, *agriculteurs* et *consommateurs* se retrouvent côte à côte. Les *pays du Nord de l'Europe* restent un modèle, tandis que les *Etats-Unis* ne le sont pas. Enfin, au milieu de ce groupe, dans un mouchoir de poche et plutôt rassurants, on trouve, pêle-mêle : le *Grenelle de l'environnement*, la *France*, l'*Union européenne*, l'*ONU*, les *ONG* et le *G8 de l'environnement*.